

# CHILDÉRIC, SYAGRIUS ET LA DISPARITION DU ROYAUME DE SOISSONS

par Edward JAMES\*

Je veux parler de l'importance de Syagrius et du royaume de Soissons dans l'histoire de France pour mieux comprendre les conséquences historiques, et même archéologiques, de la conquête de ce royaume par Clovis. Bien sûr, on sait très peu de choses sur Syagrius ; il faut examiner aussi les rôles de Childéric et d'Egidius, devanciers de Clovis et de Syagrius, dans l'histoire de la Gaule durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Je veux souligner l'importance des *Libri Historiarum* de Grégoire de Tours pour cette enquête ; la plupart des historiens ne mettent pas suffisamment en valeur que pour comprendre Syagrius et Clovis, il est essentiel qu'on comprenne d'abord Grégoire. Les *Libri Historiarum* ne sont pas une collection de faits historiques, d'événements, pour servir les historiens du XX<sup>e</sup> siècle ; ils forment une entité complexe et littéraire. Et nous attendons encore un livre sur Grégoire aussi subtil que le livre récent et très important d'Averil Cameron sur Procope (1).

Je commencerai donc par un examen de nos sources pour les règnes de Childéric, Egidius et Syagrius. Il est intéressant, je crois, de remarquer qu'on ne trouve pas le nom de Childéric dans les sources du V<sup>e</sup> siècle, à part l'inscription de son anneau sigillaire. On peut remarquer ici, peut-être, le titre *REX* - comme son contemporain Odoacre, en Italie - un titre romain et non *REX FRANCORUM*, comme ses successeurs, les Mérovingiens. On dit souvent que Childéric apparaît pour la première fois en 463. K-F. Werner a parlé des «petites notices d'origine contemporaine» ; ce n'est pas si simple. Il y a trois sources avant Grégoire : Hydace, une chronique gallo-romaine du V<sup>e</sup> siècle dite *Chronique de 511* et Marius d'Avenches (milieu du VI<sup>e</sup> siècle) ; toutes les trois font mention d'une bataille en 463. Les Wisigoths furent battus et Frédéric, le frère du roi des Wisigoths, fut tué. Marius dit que la bataille était *inter Ligerem et Ligericinum*, entre la Loire et le Loiret, ainsi assez près d'Orléans et que là, le Romain Egidius battit les Wisigoths. Hydace dit que le Wisigoth Frédéric aida au soulèvement contre Egidius en Armorique. Mais on ne trouve pas le nom d'Egidius dans la chronique gallo-romaine ; selon elle, Frédéric fut battu près de la Loire au cours d'une bataille contre les Francs. Peut-être y-a-t'il eu deux batailles ? Peut-être Egidius était-il un général romain qui avait des soldats francs ? Mais, c'est un siècle plus tard que nous trouvons dans les *Histoires* de Grégoire de Tours le nom du général franc lui-même ;

nous lisons : «*Childericus Aurilianis pugnas egit*» («*Childéric livra des combats à Orléans*» : LH, II, 18). Les historiens ont pensé que c'était la même bataille et ils ont suggéré que Childéric et Egidius étaient alliés, ou que peut-être Childéric et ses Francs combattaient au nom d'Egidius et de ses Romains. Ils ont dit aussi, comme nous le verrons, qu'Egidius lui-même avait été roi des Francs. Mais il faut se souvenir que Grégoire lui-même a peut-être lu que les Francs étaient à Orléans et que, en historien intelligent, il a pensé que Childéric, un des rois francs -et pour Grégoire le plus important- était là aussi. En tout cas il est important de se souvenir que la bataille d'Orléans est le seul événement, dans les sources du V<sup>e</sup> siècle, où on peut estimer que Childéric prit part.

L'autre source antérieure à Grégoire où on peut trouver Childéric et qui n'utilise pas son nom, c'est la fameuse lettre de saint Rémi au roi Clovis, soulignée à juste titre par M. Werner : «*Une grande rumeur parvient à l'instant à nous. Vous venez de prendre en main l'administration de la Belgique Seconde. Ce n'est pas une nouveauté que vous commencez à être ce que vos parents ont toujours été*». (2). Si Grégoire a raison de faire de Childéric le père de Clovis - et Grégoire est la seule source de cette information -, nous savons que Childéric a pris en main l'administration de la Belgique Seconde lui-même. Saint Rémi dit *semper*, toujours. Childéric avait *toujours* eu l'administration de la Belgique Seconde, avec Reims, Tournai, Soissons et autres cités. Saint Rémi ayant écrit comme évêque métropolitain de la Belgique Seconde, nous ne pouvons pas conclure que la Belgique Seconde était la seule province de l'administration de Childéric car saint Rémi ne ferait pas mention de la *Lugdunensis Secunda* ou de la *Lugdunensis Senonia*. Saint Rémi a écrit «*tuos episcopos*» et «*tuos cives*». On se souvient du *Praeceptio Chlotharii*, où on lit que le grand-père de Clotaire a fondé des églises. Les historiens ont décidé que ce *Praeceptio* datait du temps de Clotaire II, parce que le grand-père de Clotaire I, le païen Childéric lui-même, ne pouvait pas avoir fondé d'églises. C'était, en fait, possible pour un administrateur de l'Empire romain. Le contemporain de Childéric, l'hérétique roi Gondbaud, était ami des évêques catholiques et fondateur d'églises chrétiennes. On peut discuter du paganisme de Childéric et mettre en doute l'histoire de la conversion de Clovis dans les *Histoi-*

\* Université de York  
Département d'histoire  
HESLINGTON - YORK - YO15DD-GB

(1) Averil CAMERON, *Procopius and the Sixth Century* London, Duckworth, 1985.

(2) Trad. par K.-F. WERNER, *Les Origines* (Paris, Fayard ; 1984), p. 286.

res de Grégoire. Mais on peut voir que Childéric avait une position importante dans la structure de la Gaule romaine du Nord ; cette position était liée au pouvoir romain et symbolisée dans son tombeau, comme M. Werner l'a remarqué, suivant Böhner, par la fibule cruciforme en or, «une distinction qu'il avait certainement reçue de l'empereur avec le *paludamentum*». Mais il y a un autre personnage et une autre autorité romaine dans le nord de la Gaule en même temps que Childéric, c'est Egidius.

Egidius apparaît dans les sources en 458, quand il a pris Lyon aux Burgondes au nom de l'empereur Majorien. Egidius, *magister militum*, «homme de grande réputation et agréable à Dieu par ses bonnes œuvres» (3), est peut-être d'origine lyonnaise lui-même : son fils Syagrius porte un nom connu dans la région de Lyon du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. L'empereur Majorien est venu d'Italie pour aider Egidius à Arles contre les Wisigoths. En 461, Majorien est assassiné en Italie par Ricimer. Et l'année suivante, selon Hydace, un comte Agrippinus donne Narbonne à Théodoric et demande l'aide wisigothique contre Egidius. Egidius va au nord de la Gaule. En 463, on peut supposer qu'Egidius combat à Orléans avec Childéric contre les Wisigoths et aussi contre Agrippinus (le nouveau *magister militum* de Ricimer), et donc contre Ricimer lui-même, et contre son nouvel empereur, Libius Severus. Selon la *Vie de saint Lupicin* (une source tardive), Egidius avait accusé Agrippinus de trahison contre l'Empereur (Majorien ?) : Agrippinus avait peut-être soutenu l'expansion des Burgondes en 456-458 ? Comme l'historien byzantin Priskos l'a écrit, cette campagne a empêché l'invasion de l'Italie par Egidius pour se venger de la mort de Majorien. Hydace écrit aussi que les Wisigoths ont aidé un soulèvement des Armoricaïns ; on pourrait dire aussi que les Wisigoths ont aidé les Romains du nord-ouest de la Gaule contre le rebelle Egidius et ses alliés francs. Hydace rapporte aussi qu'en 464 ou 465 Egidius essaya de s'allier avec le grand ennemi de Rome, Genséric, roi des Vandales en Afrique du Nord, mais Egidius mourut la même année, «d'après les uns attiré dans un guet-apens, d'après d'autres empoisonné» (4).

C'est tout ce que nous pouvons savoir ou supposer des sources du V<sup>e</sup> siècle. Mais dans les *Livres des Histoires* de Grégoire de Tours (II, 12), nous apprenons aussi la vie dissolue de Childéric, son exil en Thuringe (ou à Tongres) et le choix d'Egidius comme roi des Francs. Grégoire écrit que Childéric revint après un exil de huit ans, avec Basine, la femme du roi thuringien, Bisinus. Frégédair et le *Liber Historiae Francorum* répètent la même histoire. Ralph Mathisen pense que cette répétition la rend plus vraisemblable (5). Peut-être y-a-t-il un fond de vérité dans cette fable. Peut-être Grégoire (ou ses sources) savait-il qu'Egidius avait commandé des soldats francs et pensait donc qu'Egidius avait été roi des Francs. Quant à l'addition de Frégédair au texte de Grégoire, selon laquelle les Francs se rebellèrent contre Egidius parce qu'il avait essayé de lever des impôts auprès d'eux, elle a aussi un fondement peut-être réel : le *Liber Historiae Francorum* dit la même chose, mais la situe au temps de l'empereur Valentinien. Mais il est bien dangereux d'utiliser cette fable pour dater des événements dans les vies d'Egidius et Childéric (6).

Les informations trouvées dans les chapitres 17 et 18 du Livre II des *Histoires* semblent plus dignes de foi. On croit qu'elles viennent d'une chronique écrite à Angers, appelée *Annales Andecavenses*. On apprend une série de faits décousus ou au moins détachés : Childéric livra des combats à Orléans à un ennemi inconnu ; Odovacrius ou Odovacrius vint avec des Saxons à Angers ; une grande épidémie ; Egidius mourut et laissa un fils nommé Syagrius ; des Bretons furent expulsés de Bourges par les Wisigoths ; le comte Paul, avec des Romains et des Francs, déclara la guerre aux Wisigoths ; Odovacrius vint à Angers encore une fois ; Childéric arriva le jour suivant ; le comte Paul fut tué ; Childéric prit possession de la ville. Frégédair et l'auteur du *Liber Historiae Francorum* pensaient que Paul avait été tué par Childéric ; les auteurs modernes ont rejeté cette hypothèse parce qu'ils pensaient que Childéric était l'allié des Romains et donc qu'il s'était allié avec Paul contre Odovacrius et ses Saxons. Mais, en fait, il y a des groupes différents de Romains, et on ne peut pas être sûr que Childéric ait été l'allié de Paul, ou même d'Egidius. Le chapitre continue avec une bataille entre des Saxons et des Romains, les Saxons ayant tourné le dos. Leurs îles furent prises et saccagées par les Francs. Odovacrius conclut une alliance avec Childéric et ils soumièrent les Alamans qui avaient envahi une partie de l'Italie. Des auteurs modernes, comme Zöllner, (7) ont suggéré qu'on devait lire «Alains» (les Alains du nord de la Gaule), non pas «Alamans», parce qu'ils n'ont pu imaginer que Childéric soit allé en Italie. Ils croient, avec M. Joachim Werner, que Childéric n'était pas un personnage remarquable de l'histoire de Gaule. Les éditeurs de la *Prosopographie de l'Empire romain tardif* croient, quant à eux, qu'Odovacrius de la Loire fut le même personnage qui régnait en Italie après 476 (8), et on peut également utiliser ici Grégoire pour prouver la grande importance européenne de Childéric. Il faut cependant se souvenir de deux choses : que, peut-être, Grégoire n'avait pas lu ou entendu ces sources avec soin ou compréhension et que, à part la phrase sur les Alamans et l'Italie, ces deux chapitres nous informent seulement sur une région étroite du nord de la Gaule.

Egidius mourut en 464 ou 465, et laissa un fils, Syagrius. Était-il du parti de Paul ou protégé contre Paul par Childéric, ou autre chose ? C'est impossible à dire. Nous ne savons presque rien de Syagrius. Et tout ce que nous savons vient de Grégoire. Il résida à Soissons. Il fut battu par Clovis et tué après sa fuite jusqu'au royaume de Toulouse. Il était, dit Grégoire, *rex Romanorum*, roi des

(3) A. TRANOY, *Hydace : Chronique (Sources Chrétiennes, 219)*, Paris, Éditions du Cerf ; 1974, t. 1 p. 169.

(4) TRANOY, *op. cit.*, t. 1, p. 171.

(5) Ralph W. MATHISEN, «Resistance and Reconciliation : Majorian and the Gallic Aristocracy after the Fall of Avitus», dans *Francia*, t. 7, 1979, p. 608, n. 43.

(6) Comme on le trouve dans MATHISEN, *op. cit.*, dans Gerald E. MAX «Political Intrigue during the Reigns of the Western Roman Emperors Avitus and Majorian», dans *Historia*, t. 28, 1979, pp. 225-237, et dans Erich ZÖLLNER, *Geschichte der Franken*, Beck : München, 1970, p. 39.

(7) ZÖLLNER, *op. cit.*, p. 39, n. 10 : «Greg. Tur. II, 19 nennt - sicher zu Unrecht - die Alamannen. Gemeint sind die Alanen...».

(8) J.-R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire, II. AD 395-527*, Cambridge University Press, Cambridge, 1980, à «Odovacrius».

Romains. Grégoire n'utilise jamais la phrase «royaume de Soissons», une entité politique construite par les historiens modernes, par analogie avec le royaume wisigothique de Toulouse. Grégoire dit que Soissons était la résidence de Syagrius, et que la ville avait appartenu à Egidius auparavant. Peut-être ne dit-il cela que pour expliquer pourquoi Syagrius était à Soissons ; il est difficile d'imaginer comment il pouvait connaître ce fait, et nous devons toujours nous souvenir que Grégoire de Tours essayait de comprendre et d'expliquer ses maigres sources.

Que savons-nous du royaume de Soissons ? Malheureusement, rien du tout. Bien sûr, les cartes historiques montrent que ce royaume s'étendait de Soissons (ou même, dans le Larousse, de l'Allemagne centrale !) jusqu'à la Bretagne, à l'ouest, et la Loire au sud. C'est parce que les cartographes et aussi les historiens ont voulu placer dans cet espace vide le nom d'une autorité plausible. Et aussi parce que les historiens imaginent que si Syagrius fut roi, il devait avoir un royaume. C'est comme cela que Syagrius est devenu une force politique de grande importance. Pour Godefroid Kurth et les historiens plus récents, même Marc Bloch dans sa belle étude de 1927, Syagrius a réussi à retenir Childéric dans le nord-est de la Gaule, surtout dans la région de Tournai. Il est surprenant de voir combien d'historiens s'imaginent que Tournai était la résidence ou la capitale du royaume de Childéric et du petit Clovis et le centre de leur royaume, simplement parce qu'il se trouve que Childéric y mourut ou y fut enterré. La seule relation entre Childéric et Tournai est son tombeau. Au VI<sup>e</sup> siècle, les Mérovingiens choisissaient, de temps en temps, le site de leur tombeau, surtout s'ils avaient établi une église funéraire (9). Mais, dans le cas de Childéric, nous pouvons suggérer que, *peut-être*, il est *mort* à Tournai ; c'est tout. S'il résidait dans une ville romaine, c'étaient peut-être Reims ou même Soissons. Nous ne savons pas si Syagrius était à Soissons pendant la vie de Childéric ; comme je l'ai dit, nous ne savons presque rien de Syagrius.

La conclusion, à mon avis, c'est qu'il est nécessaire de remettre en question l'existence même de ce royaume de Syagrius et l'importance de Syagrius dans l'histoire de France. C'est Grégoire, et lui seul, qui a utilisé le mot de *rex*. Pourquoi ? Les Francs du V<sup>e</sup> siècle ou un groupe des Francs, l'ont peut-être considéré comme roi, un autre roi ethnique ; comme Egidius son père, il a peut-être mené un groupe de soldats francs et ainsi gagné ce titre royal. Ou encore les Romains l'ont peut-être considéré comme leur roi. Mais il est bien possible que le mot soit utilisé pour la première fois par Grégoire lui-même. Celui-ci s'intéressait aux titres et celui de Syagrius ainsi que les sources de son autorité, furent peut-être un grand problème pour Grégoire. Le mot *rex* a pu indiquer pour lui l'indépendance de Syagrius par rapport à l'Empire et l'absence de titre impérial et officiel : Syagrius n'était pas *comes*, ou *patricius* ou *magister militum*, et il est vraisemblable qu'il ne reconnaissait pas la légitimité des empereurs en Italie ou même à Byzance. Grégoire résout le problème en trouvant le titre de *rex*. Frédégaire, par contre, a rejeté le *rex* de Grégoire et a choisi *patricius* ; peut-être l'a-t-il fait avec raison.

Comme Marc Bloch l'a dit, Grégoire ne comprenait pas les événements du V<sup>e</sup> siècle : «*sujet du royaume franc, comment le bon évêque eût-il pu se faire une idée juste et claire de la situation politique, extraordinairement complexe, d'un morceau de la Romania dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle ?*» (10).

Grégoire essaie de comprendre l'histoire du V<sup>e</sup> siècle et du règne de Clovis. Mais il simplifie aussi, par effet dramatique, littéraire et théologique. Les guerres de Clovis contre les Alamans sont réduites à une campagne ; les guerres contre les Wisigoths, qui ont duré pendant quinze ans au moins, sont aussi réduites à une seule campagne, celle de 507. Grégoire semble la dater de 506, mais on peut la corriger avec l'aide d'une chronique espagnole. Chaque fois qu'on peut utiliser une autre source pour vérifier l'histoire de Clovis par Grégoire, on trouve que Grégoire a tort. Grégoire veut aussi raconter l'histoire de la conquête des Romains du nord de la Gaule, et il réduit aussi ses campagnes à une seule, celle contre Syagrius. Tout ce qu'il sait de cette campagne vient, probablement, de la *Vita Sancti Remigii*, dont il possède un exemplaire, mais qui est maintenant perdu. Il y trouve, peut-être, une belle anecdote de Clovis, celle du vase de Soissons : c'est le seul événement qu'il puisse utiliser pour décrire ou illustrer la conquête de la *Romania*. Ainsi, utilise-t-il la campagne contre Syagrius et le soi-disant royaume de Soissons pour symboliser la conquête de la *Romanitas* du Nord. Syagrius, dans le récit de Grégoire, est devenu roi, le chef de tous les Romains du Nord. En réalité, peut-être est-il comte de Soissons, collègue d'Arbogast, comte de Trèves ; comte d'une *civitas* de la Belgique Seconde. Et, comme nous le savons, Childéric a toujours eu (*semper*) l'administration de la Belgique Seconde. En réalité, c'est peut-être Childéric qui a conquis ou dominé les Romains du Nord : il menace Paris, comme nous pouvons le lire dans la *Vita sanctae Genovefae* et si nous pouvons faire confiance aux *Annales Andecavenses* citées par Grégoire de Tours, il domine les événements dans la région de la Loire et il peut même intervenir en Italie. Mais, même si Grégoire le sait, il ne peut pas célébrer les victoires de Childéric, un roi païen, sur les Romains chrétiens et catholiques de la Gaule du Nord. Clovis, le héros chrétien et catholique, est le vrai conquérant des Alamans, des Thuringiens, des Burgondes, des Wisigoths, et surtout des Romains. Pour Grégoire, pour la leçon de la victoire de la bonté divine qu'il veut enseigner, Syagrius est essentiel. Si je peux transformer les mots d'un grand Français, «*si Syagrius n'existait pas, il faudrait l'inventer*».

Je crois que l'hypothèse d'un royaume inexistant est aussi plausible que l'hypothèse d'un royaume de Soissons dominant le nord de la Gaule. Et il faut que nous nous souvenions que ce royaume de Soissons est une hypothèse ; il n'est pas un fait confirmé par des sources contemporaines. Si nous imaginions la disparition du royaume de Soissons de nos cartes historiques, quelles en seraient les

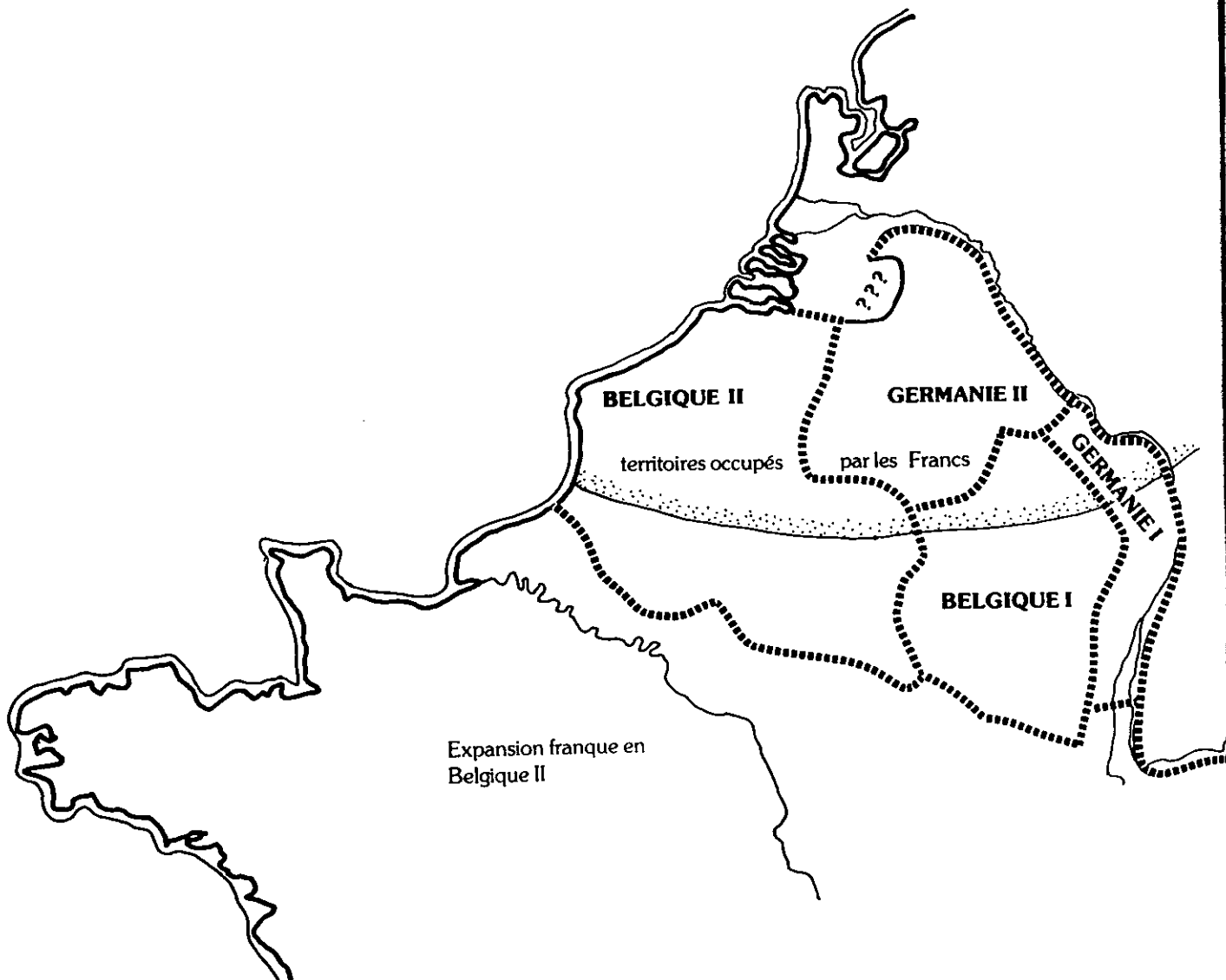
(9) J'ai parlé des funéraires des Mérovingiens dans ma conférence «Antiquary» à l'Université d'Edimbourg en février 1984 : un sommaire est paru dans E. JAMES, *The Franks*, Blackwells, Oxford, 1988.

(10) «Observations sur la conquête de la Gaule Romaine par les Rois Francs», dans M. BLOCH, *Mélanges Historiques*, I, S.E.V.P.E.N., Paris, 1963, pp. 75-76.

conséquences ? Nous savons que le royaume de Soissons a joué un rôle important pour les historiens, mais aussi pour les archéologues. Il y a des archéologues en France pour lesquels Syagrius a joué un grand rôle archéologique. M. Périn, par exemple, a écrit qu'il «est donc permis, pour les tombes du 'groupe Flonheim-Gültlingen', d'utiliser des arguments historiques pour affirmer leur chronologie absolue» (11). Ces arguments historiques disent que «la Somme et le Massif ardennais devaient correspondre sensiblement à la ligne d'équilibre entre les régions d'influence franque et l'État de Syagrius, dernier bastion de la romanité en Gaule». Pour Périn, le règne de Clovis fournit un *terminus post quem* à la renaissance de la coutume des dépôts funéraires au sud de la Somme et du Massif ardennais. Les cimetières du type mérovingien au sud de Soissons doivent donc être postérieurs à 486. Le seul autre moyen de datation des premières tombes mérovingiennes est tiré de leur

comparaison avec la tombe de Childéric, mais cette tombe est si exceptionnelle qu'il est difficile de l'utiliser, même dans le cas des tombes riches du type «Flonheim-Gültlingen». Encore une fois, on date ces tombes riches d'après 486 surtout pour des raisons historiques, et non pas stylistiques ou archéologiques. La seule «tombe-référence» (pour utiliser la phrase de Périn) parmi ces tombes est celle de Lavoye (n° 318), datée par une monnaie de 474. Chenet et Périn estiment que cette tombe date de la période suivant la victoire de Clovis contre Syagrius en 486, mais la date d'environ 475 doit être envisagée si cette région a été sous la domination de Childéric, et non pas de Syagrius. La disparition du royaume de Syagrius de notre imagination historique a pour résultat de nous forcer à discuter encore une fois sur la datation archéologique des premiers cimetières mérovingiens et de la «conquête» franque elle-même.

(11) P. PERIN, *La datation des tombes mérovingiennes*, Droz, Genève, 1980, p. 175.



La poussée franque en Belgique II vers l'avènement de Clovis (481-482) d'après PERIN/FEFFER, *Les Francs*, 1987, t. I, p. 140.